

par embraser toute une contrée. C'était le feu sacré de la piété et de la confiance envers Ste-Anne, qui se répandait d'un bout à l'autre du pays.

Et quoi d'étonnant ? N'entendait-on point raconter partout les grâces merveilleuses obtenues par les pèlerins ? Que de guérisons, que de conversions, que de consolations aux cœurs affligés, que de secours inespérés aux familles éprouvées ! Et, d'autre part, que de saintes, que d'heureuses impressions ces pèlerins ne remportaient-ils point du lieu béni où ils avaient accompli leur pieux voyage ! Près des reliques de la Bonne Ste-Anne, en face de son image, ils avaient respiré comme un air nouveau, un air embaumé des plus doux parfums de la piété. Ils avaient recueilli cette bonne odeur de J. C. qui s'échappe, non seulement de la vie et de la personne, mais aussi des ossements des saints. Leur cœur s'était dilaté au souffle de la grâce... et, l'âme soulagée, fortifiée, riche de paix, de contentement et d'espérance, ils s'en étaient retournés joyeux toujours, souvent tristes aussi, joyeux des bienfaits reçus, tristes de devoir quitter si tôt ce sanctuaire de la Bonne Ste-Anne dont une pèlerine disait un jour : *"on y est si bien, c'est comme un portail du paradis !"* De semblables impressions sont si vite contagieuses dans les populations de foi. Communiquées d'un cœur à l'autre, elles éveillent la confiance, elles excitent de religieux désirs, elles attirent, elles entraînent. La voix des Porteurs et des Directeurs de Confréries trouva donc aisément de l'écho dans les âmes quand ils voulurent organiser ces pèlerinages qu'on voit maintenant revenir chaque année à Ste-Anne de Beaupré, toujours nombreux, toujours animés de la même ardente dévotion.

Pour donner une idée du mouvement et du progrès de ces pèlerinages, nous allons grouper ci-après quelques chiffres qui en diront plus que toute parole. Comme il y a moins de renseignements positifs sur les années 1872 et 1873, nous commencerons par 1874.